



CLASSIQUES
GARNIER

STARONĀ (Anita), « Introduction », *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 30, 2023

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-17194-2.p.0019](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17194-2.p.0019)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION

À une époque où les études féministes, pour englober d'un seul terme un terrain d'investigations très vaste, ont acquis pleinement les droits de cité, il était grand temps d'y confronter l'œuvre et la biographie de notre écrivain. Cela ne signifiait nullement oublier ou négliger tous les travaux qu'on avait déjà consacrés, dans les numéros antérieurs des *Cahiers* ou ailleurs, à la question féminine chez Mirbeau. Bien au contraire, c'est inspirés de ces nombreuses études que nous avons décidé (Samuel Lair et la soussignée) de creuser le sujet et de réunir de nouvelles contributions sous l'enseigne des rapports de Mirbeau avec les femmes.

Il en résulte un riche dossier qui condense plusieurs approches allant des études documentaires à des analyses des ouvrages et aboutissant à des conclusions très diverses. On peut ainsi se rendre compte du caractère pluriel des relations entre Mirbeau, son écriture et le monde féminin, sans doute plus important dans son univers que nous étions habitués à le percevoir. Et pourtant, combien de pistes encore non explorées, et qui attendent de nouveaux chercheurs ! D'autant que l'angle d'approche proposé laisse de côté un champ de recherche voisin, lui aussi très vaste et en plein développement aujourd'hui : les études genrées.

En ce qui concerne l'apport de ce numéro 30, la présence de femmes artistes, toujours vive dans la conscience de Mirbeau, trouve son reflet dans les analyses de leurs relations avec notre écrivain – proposées par Samuel Lair et Gérard Poulouin qui se penchent sur le cas passionnant de Camille Claudel – et de leurs ouvrages : Annie Urbanik-Rizk, Frédéric Canovas, Ewa M. Wierzbowska, Tomasz Kaczmarek et Yichao Shi font jouer des affinités et des oppositions entre Octave Mirbeau et Colette, Marguerite Audoux, Louise Michel et Judith Gautier. Une étude de la *Correspondance* du point de vue de ses destinataires féminines ouvre le dossier, montrant que, en dehors de ses amitiés viriles, Octave Mirbeau savait tisser des liens avec les femmes. La contribution d'Anna Kaczmarek-Wiśniewska en fournit une preuve immédiate, présentant les relations

de longue durée entre les Zola et les Mirbeau, et plus particulièrement entre Octave et Alexandrine. Celle d'Ewa M. Wierzbowska, tout en se concentrant sur l'œuvre même de Marguerite Audoux, rappelle également l'affection profonde qui l'unissait à notre romancier.

Des mots clés, des idées conductrices transcendent le dossier, augmentant sa cohérence interne. Ainsi, le concept de génie (qu'il arrive à certains, en ce XIX^e siècle misogyne, d'associer avec l'idée de monstre, particulièrement lorsqu'il se décline au féminin) revient dans plusieurs textes : ceux de Samuel Lair et de Gérard Poulouin, consacrés à cette « femme de génie » que fut pour Mirbeau Camille Claudel, celui de Frédéric Canovas, convaincu que Mirbeau ne refuserait pas ce qualificatif à Colette – avant de sonner triomphalement dans la conclusion du texte d'Annie Urbanik-Rizk, également à propos de Colette. C'est bien ce même mot qu'emploie Rachilde pour parler de son confrère au *Mercur de France* où, loin de le rabaisser, elle se montre, au contraire, toujours pleine de respect (*cf.* ses comptes rendus reproduits dans la partie Documents & Études). Belle coïncidence, point fortuite, montrant à la fois l'étendue, sinon une certaine fluidité du concept, et la nécessité de l'appliquer à un art grand, mystérieux et novateur.

Mais aussi combien d'autres correspondances, bien stimulantes, lorsqu'une pluralité de voix évoque le même artiste, cerne des problématiques voisines, en somme, indique les rapports qu'Octave Mirbeau aurait pu avoir ou a bien réellement entretenu avec les femmes de son époque. Il devient alors possible de faire contraster l'attitude misogyne voire gynécophobe attribuée, à juste titre, au romancier, avec ce que l'on peut décrire comme une facette de son féminisme caché, et pourtant possible à détecter, comme il résulte de l'étude d'Antigone Samiou. Une pareille ambiguïté se donne à lire dans la présentation, signée par Weronika Lesiak, des figures archétypales féminines dans *Sébastien Roch*. Et c'est encore sur des rapports ambigus, sous-tendus par une structure sociale opprimante, que se penche Mathilde Castanié dans son analyse des violences sexuelles contre les domestiques. Enfin, sujet à peine effleuré et qui demandera encore de s'y pencher à l'avenir : les relations du couple Octave-Alice. Un jeu de lettres de Mirbeau, qui révèlent son attachement, sinon un amour véritable pour sa femme (commenté dans l'étude de la *Correspondance* du point de vue des femmes), et de celles d'Alice (présentées par Yannick Lemarié dans la partie Documents &

Études), montrant la belle humanité de cette « ancienne horizontale assoiffée de respectabilité » comme on a trop souvent tendance à la présenter, permet de réévaluer leurs rapports et de les faire sortir – ne serait-ce qu'un peu – de l'éternelle noirceur.

Bien des découvertes donc, dans ce dossier, et aussi dans la partie documentaire du numéro, où cette approche féminine/féministe trouve également sa place. Bien de nouveaux éclairages, qui permettent de revenir sur quelques points de la biographie mirbellienne, afin de les nuancer. Mais aussi bien de nouvelles pistes qui, ici à peine suggérées, s'offrent à l'investigation d'autres chercheurs. Les études mirbelliennes sont loin d'avoir dit leur dernier mot.

Anita STARON
Vice-présidente
de la Société Octave Mirbeau